

**ÉLÉMENTS MAGIQUES ET RELIGIEUX
DANS LA MÉDECINE EMPIRIQUE DE MOLDAVIE***

Lucia Cireș

Magical and Religious Elements in the Empirical Medicine in Moldavia

The basis of the article is made out of ethnological and folkloric materials collected between 1970 and 1981 by a group of ethnologists from the Philology Institute "A. Philippide" from Iași. The main interest of the research was the magic practices and what people do as incantations in order to cure. Most of the inhabitants in the villages were orthodox.

The villagers believe that the diseases are produced by evil spirits, such as the *Iele*, *Mama-Pădurii*, *strigoi*, or by professionals of black magic. Another reason of the illness is the lack of respect for the days when special saints are celebrated. To protect themselves from diseases, the villagers are celebrating saints that are said to have healing powers (for example, St. Vasile, St. Tănăse, St. Haralambie and others). But the most efficient cure is considered to be the intervention of professional healers. The author presents the so-called "triple belief", in order for the incantation to be successful: the healer, but also the person who is ill and the whole of the community must believe in its power.

On a hermeneutical level, the author is concerned on the opposition of the two principles: the positive and the negative, which would explain the ascendancy character of the magician upon God, exemplified in a legend.

The magical gestures are mainly sympathetic, based on shape, number, color, or similarity of actions or magical practices (weaving, spinning and so on). The space and the time when the magic is performed must be taken into account. Special plants and magic objects also accompany magic gestures, and the Sun, the fire, or the stars, or rainbow is invoked. The author is presenting more in detail the power of the plants used for magic, and the time when they are picked up and the place where they are hold into the household.

Postulating that the magical believes are a way of adapting to live, the author is stating the functions of magic: it is ontological, pragmatic and affective.

Key words: charm (*descântic*), therapy, magic, healer/healing.

Mots clés: incantation (*descântic*), thérapie, magie, guérisseur/guérisante.

Notre communication s'appuie, pour l'essentiel, sur des matériaux recueillis entre 1970-1981, par les chercheurs du collectif de folklore et ethnographie de l'Institut de Philologie Roumaine "A. Philippide" de Iași, de l'Académie Roumaine, dans les villages de la Moldavie, du côté droit de la rivière de Prut. Durant la décennie où l'on a entrepris cette recherche, on n'a pas eu accès dans des localités de l'actuelle République de Moldavie

* Texte tiré du volume "Religiosità popolare tra antropologia e storia delle religioni" (Atti del convegno. Accademia di Romania in Roma, 15-17 giugno 2000), a cura di Ileana Benga e Bogdan Neagota, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2002, pp. 253-259.

(république soviétique à l'époque). Une partie importante des matériaux a été mise à profit dans le volume *Descîntece din Moldova. Texte inedite*, publié à Iași, en 1982, dans la série "Les Cahiers de l'Archive de Folklore" (vol. II), en collaboration avec Lucia Berdan. Dans l'étude introductive (60 p.) qui accompagne les textes, élaborée par Lucia Cireș, on a déjà fait quelques observations concernant le rapport magie – religion dans les pratiques thérapeutiques traditionnelles. Etant donné le nombre restreint d'exemplaires et la diffusion dans le cercle exclusif des spécialistes, quelques idées de cette étude seront reprises dans l'intention de les approfondir et de les donner de l'extension.

Il est important de préciser — compte tenu des références religieuses, que la majorité des habitants de la province considérée sont chrétiens de rite oriental orthodoxe. Il y a également en Moldavie des adeptes du culte romano catholique, chez lesquels on peut identifier des éléments magiques — sans que la question soit abordée de manière différenciée. Chez les catholiques on peut cependant observer une attitude le plus dogmatique et un combat plus ferme du clergé contre les "hérésies" et les "hérétiques".

En ce qui concerne l'origine des maladies et des états de discomfort (physique ou social), l'on croit que ceux-ci sont provoqués par des êtres maléfiques (*Iele, Mama-Pădurii, strigoi*, personnifications des maladies) ou par des professionnels de la magie noire qui dirigent vers la victime des forces occultes. Le mal est, souvent, attribué aux saints du calendrier orthodoxe (ou du calendrier populaire), insultés par le manque de respect vis-à-vis de leur fête. C'est pour cette raison prophylactique qu'on célèbre les saints: Vasile (contre les diables), Tănase (contre la peste), Haralambie (contre les maladies en général), Evdochia et Varvara (contre la varicelle), Antipa (contre les rages des dents), Pantelimon (contre l'épilepsie), Spiridon (contre les malformations), Sisoe, Filofteia et beaucoup d'autres contre les maladies des animaux domestiques. Outre les nombreuses mesures de prévention à caractère magique (mentionnons simplement le talisman "baier" — Perieni-Vaslui, contre l'enchantement), une pratique très fréquente, surtout chez les femmes enceintes, est de garder, sous le coussin, le livre saint *Visul Maicii Domnului (Le Rêve de la Vierge Marie)*. On croit que ce livre protège le croyant contre toutes les forces du mal.

La thérapie magico-empirique peut être appliquée aussi par les profanes, dans leur propre intérêt, surtout dans les cas d'urgence (insolation, enchantement, abcès), mais l'on considère comme plus efficace la thérapie appliquée par les professionnels. L'efficacité du traitement est, pourtant, conditionnée par la triple croyance: du guérisseur, du souffrant et de la collectivité, celle-ci étant conçue par C. Lévi-Strauss comme un "champ gravitationnel"¹: "Credé în discîntic și omu. Dacî el credi în discîntic și știi cî tot atunșa i-o trecut!"² (Pîrcovaci - Iași).

L'initiation se fait en sens unique (des plus âgés aux plus jeunes) et l'on croit même que, dans le cas contraire, la force guérissante se perd ("se pierde leacul"). On croit encore, mais bien rarement, que le guérisseur (le magicien) possède de petits êtres méchants ("drăcușori", "spiriduși") très capricieux, qui l'assistent, mais dont il ne peut se débarrasser ultérieurement qu'à grand peine (Frătăuții Noi - Suceava). La force confirmée est attribuée à des objets magiques, à des éléments imprégnés de forces surnaturelles, à des gestes symboliques, à des endroits et à des moments favorables. L'on croit encore que la force guérissante et les remèdes sont donnés par les saints guérisseurs "sans argents", Cozma et Damian³. La formule "Amin, Cozma, Damian" a été perçue comme magique et, par

¹ C. Lévi-Strauss, *Antropologia structurală*, prefață de Ion Aluș, traducere din limba franceză de I. Pecher, București, Editura Politică, 1978, p. 28.

² "L'homme aussi, il croyait dans l'incantation. S'il croit, vous pouvez être sûr que le mal passe au même moment!"

³ Vasile Bogrea, *Pagini istorico-filologice*, Cluj, Dacia, 1971, p. 124-138.

conséquent, enregistrée sous diverses formes altérées. On a pourtant gardé la conviction que le guérisseur ne doit pas demander d'argent: "Cum vi le-am lăsat [leacurile] eu [apostolul] vouă fără bani, așa să le dați și voi, fără bani"⁴ (Mărășeni - Vaslui). Dans ces conditions, le guérisseur est recompensé en nature, sous forme d'aumône pour l'âme ("de sufletul") de celui qui bénéficie du traitement.

La force attribuée à l'actant consacré, magie *offensive* ou magie *défensive*⁵, illustre le dualisme cosmogonique originaire⁶. La confrontation des deux principes éternels opposés, positif vs. négatif, respectivement, bénéfique vs. maléfique, explique aussi l'ascendant du magicien sur Dieu (chrétien). L'on peut citer, là-dessus, une légende que nous avons enregistrée en 1976, à Țibucani - Neamț: "Dumnezău cu Sfintu Petri o umblat pi pămînt și s-o-nțilnit cu două fimei cari fășau pi ursîti... Băteu peni la o șoată. Ș-atunșe Dumnezău o zîs: «Și fașiț acolo, babilor?» Ziși: «Fașim sî sî prindî!» Ș-atunșă Dumnezău cu Sfintu Petru o zîs: «Sî nu sî prindî!» «Niș tu, Doamni, și tu, Petri, sî nu nimeriț calia încotro v-iț duși!» Ș-o umblat Dumnezău cu Sfintu Petru pi pămînt trii zîli și trii noț și n-o avut niș adăpost și niș uni sî steii, la nimini, sî-i primiascî sî odihniascî. «Și fașim, Petri?» «De, Doamni, și fașim?» «Hai la babi, Petri!» «Hai, Doamni!» Cîn o ajuns, ieli tot acolu fășe... dac-o spus cî sî nu sî prindî... Ziși: «Sî sî prindî!» «Și tu, Doamni, și tu, Petri, sî nimeriț calia încotro v-is duși!»⁷

Les vertus du guérisseur sont connues aussi par la Vierge Marie, comme il résulte de nombreuses incantations. Habituellement, dans le scénario imaginé, le souffrant est accueilli par la Vierge Marie qui lui dit d'aller chez le guérisseur (homme ou femme) nominalisé (Casandra, Zamfira, Vasile); celui-ce va le sauver par des moyens et procédés magiques. Parfois, le thérapeute est un simple intermédiaire pour le remède qui vient du Bon Dieu: "Du-te la Anița, că te-a descînta / Și Dumnezeu leac ți-a da"⁸ (Odaia Bursucani - Vaslui). Dans d'autres narrations, récitées par les femmes guérisseurs, il n'y a que la Vierge Marie à pouvoir guérir. Elle accomplit une activité (laboure avec des boeufs noirs, avec une charrue noire, sème et la semence sèche) qui, par analogie, en fait magie sympathétique, doit guérir: comme la semence a séché, ainsi sèche l'anthrax (Ștefan cel Mare - Vaslui). D'autre fois, la Vierge Marie ordonne aux êtres maléfiques (*moroi*, *pocitori*, *strigoi*) de s'éloigner du malade (Șcheia - Suceava) ou envoie des agents (filles ou garçon vierges, loups, vautours, oiseaux de fer) pour purifier le malade de sa souffrance. Dans l'autres variantes, La Vierge Marie elle-même guérit avec de l'eau bénite de la fontaine de Jordan, où a été baptisé Jésus Christ, avec du saule de Saint Georges, avec un brin de basilic, avec du miel, avec des objets qu'on retrouve dans la récuse du thérapeute magiciens (Cudalbi - Galați). Quels que soient les moyens utilisés, la

⁴ "Comme je [l'apôtre] vous les ai laissés [les remèdes] sans argent, ainsi faut-il les donner à votre tour, sans argent".

⁵ Antoaneta Olteanu, *Ipostaze ale maleficului în medicina magică*, București, Paideia, 1999, p. 19.

⁶ Mircea Eliade, I.P. Călianu, *Dicționar al religiilor*, București, Humanitas, 1993, p. 136.

⁷ "Le Bon Dieu et Saint Pierre allaient sur la terre et ils ont rencontré deux femmes qui s'adonnaient à la sorcellerie... Elles battaient des coins (pour fendre le bois) dans un tronc [pratique magique d'amener ou ramener le prédestiné]. Alors, le Bon Dieu dit: «Qu'est-ce que vous faites là, commères?» «On fait de la magie qui va s'accomplir!» Alors le Bon Dieu et Saint Pierre ont dit: «Que cela ne s'accomplisse pas!» Et les femmes: «Alors, vous non plus, Bon Dieu et Saint Pierre, ne trouverez pas votre chemin!» Et trois jours et trois nuits le Bon Dieu et Saint Pierre ont marché sur la terre et n'ont pas trouvé d'abri, personne pour les recevoir et les laisser se reposer. «Qu'est-ce qu'on fait, Pierre?» «Oh, Bon Dieu, qu'est-ce qu'on fait?» «Allons chez les femmes!» «Allons, Bon Dieu!» Lorsqu'ils sont arrivés, elles étaient toujours là, à faire leur magie et s'ils avaient dit que cela ne s'accomplisse pas, maintenant ils dirent: «Que cela s'accomplisse!» «Et vous, Bon Dieu et Saint Pierre, que vous trouviez votre chemin!» (Une variante très proche figure dans I. A. Candrea, *Folclorul medical român comparat*, București, Casa Școalelor, 1944, p. 172, dans laquelle le Bon Dieu avoue: "Devant la sorcière, je me retire".)

⁸ "Va chez Anița. Ella va dire une incantation/ Et le Bon Dieu te guérira".

formule usuelle de clôture des incantations est: “Descîntecul de la mine, / Leacul de la Dumnezeu” (sau “de la Maica Domnului”); “De la mine leac, / De la Dumnezeu sănătate.”⁹ Parmi les saints, Saint Pierre est représenté dans les incantations comme guérisseur surtout dans celles qui utilisent l’analogie phonétique *Petre - pietre* (*Pierre – pierre*) de nature à déclencher une analogie bénéfique: “Sî spuni cî Dumnezău și cu Sfîntu *Petru* o plecat și cînd o ajuns la ... [numele proprietarului unei vaci cu ugerul *împietrit*] o poposit. Ii aveau o traistî cu *petri*. Pi *petri* s-o culcat, cu *petri* s-o-nvălit și, diminiați, cîn s-o sculat, Dumnezău și cu Sfîntu *Petru* o luat traista cu *petri* și-o luat și *piatra* di la ugeru vași”¹⁰ (Giurgioana – Bacău, avec une variante en vers à Corni - Galați); on dit également du *serpent* que si on l’appelle *serpent* (nom tabou), il s’enfuit, mais si on l’appelle *ketru* (variante à *p* palatal) il est *pétrifié* (Bogza – Vrancea).

Les actes magiques sympathétiques fondés sur la forme, le nombre, la couleur, le vide-plaine, haut-bas, gauche-droite, sur la similitude d’activités, tout comme ceux de magie par contact abondent, comme les pratiques magiques consignées dans la thérapie: le passage, le roulement, l’inversion, le trajet d’un cercle magique, le tissage et le filage rituels, la réalisation des noeuds (nous les avons énumérés, tels qu’ils sont formulés par Antoaneta Olteanu, dans l’ouvrage cité). On a également mentionné les conditionnements temporels (jours de jeune, lever du soleil, croissant de lune, etc.) et spatiaux (seuil de la porte, fenêtre, âtre, carrefour, forêt, cimetière, trace). Dans l’inventaire des plantes magiques, outre celles indiquées par l’auteur cité (noisetier, basilic, chanvre, parâ, sureau, ail), l’on utilise encore beaucoup d’autres, parmi lesquelles la mandragore (omise de façon inexplicable par Antoaneta Olteanu). De même, parmi les objets magiques (à côté de l’eau, l’argent, le couteau, le fer, le balai, le miroir, le sel, le tamis), l’on utilise encore: le cire, le miel, la ceinture, le peigne, les charbons et d’autre. L’on invoque le soleil, le feu, les étoiles, l’arc-en-ciel, en général, tout ce que l’esprit d’observation a pu enregistrer du milieu environnant, tout ce que l’imagination pouvait se représenter et tout ce qui pouvait être mis dans une éventuelle relation mentale. L’on va encore signaler quelques immixtion des éléments religieux dans la pensée ancestrale magique: les plantes à forces magiques sont gardées auprès de l’*icône* (même la mandragore, quand elle est utilisée dans un but bénéfique); les plantes médicinales doivent être récoltées avant la fête chrétienne de l’*Ascension* (“Ispas”) en fait, avant le solstice d’été, quand elles sont à l’apogée de la végétation; les excréments de cheval doivent être du *Jour de la Croix*; le rameau de saule - du *Jour des Rameaux* (“Florii”); le cierge de *Pâques*. Le torchon sur lequel l’on nettoie les oeufs peints pour *Pâques*, le basilic de l’*Epiphanie* (“Bobotează”), le balai de l’*église* ont aussi des pouvoirs purifiants. Une force guérissante particulière est attribuée aux yeux des saints des *icôns*. Ainsi s’explique pourquoi, surtout dans les fresques des églises, les saints ont les yeux râpés.

La prohibition chrétienne concernant les incantations n’est pas restée sans écho dans la mentalité de ceux qui les pratiquent: “Io zîc c-oi ave păcati pî șeia lumi, io știu?”¹¹ (Prisecani – Vrancea), mais, le plus souvent, la menace de la religion est affrontée car la croyance dans l’efficacité de la magie est profondément enracinée. Le conflit de conscience et le risque ou le sacrifice de celui qui fait l’incantation, tout comme l’ascendant de la magie sur la religion résultent des nombreuses confessions enregistrées: “Di *strînsoari*, cari-i strîcî képtu

⁹ “L’incantation est de moi/ Le remède de Bon Dieu” (où “de la Vierge Marie”); “De moi remède,/ De Bon Dieu santé”.

¹⁰ “On dit que le Bon Dieu et Saint *Pierre* se sont arrêtés chez ... [le nom du propriétaire d’une vache à la mamelle *pétrifiée*]. Ils avaient un sac rempli de *pierres*. Ils se sont couchés sur les *pierres*, ils se sont couverts de *pierres*, et le lendemain matin, en se réveillant, le Bon Dieu et Saint *Pierre* ont repris les *pierres* et la *pierre* de la mamelle de la vache”.

¹¹ “Je risque de péchés dans l’autre-monde, qui sais-je?”

[la copil], așeia îi șal mai greu discîntic... pominești lucruri și mai... [interzise, periculoase] io m-am păzît, așa, și nu pre discînt da... nu mă-nduram di copkilaș cî li treșé și nu mă-nduram. Mă temem di păcat.”¹² (Vad – Neamț).

Les représentant du clergé eux-mêmes se sont montrés conciliants à cet égard — soit pour avoir soupçonné les effets curatifs de certains traitements empiriques, soit parce que la superstition persistait dans leur sous-conscient, comme il résulte du dialogue suivant: “— Părinti, io discînt, am discîntat și-mpărtășîtf, cî nu m-o lăsat lumia ... — Dacî ari liac, nu-ț dau niș un păcat, ... ai pomanî.”¹³ (Orbeni – Bacău). Une évaluation — même sommaire — de ces faits révèle la persistance de l'élément magique — sur lequel se sont superposés des éléments religieux superficiels. Une explication pourrait être celle de J. G. Frazer qui considère que la magie implique l'idée d'omnipotence sur le monde, par la conviction que l'univers est fondé sur des lois fermes, formant un système organisé en base du principe d'ordre, tout comme le croit la science — seulement les deux système, de la magie et de la science, se différencient¹⁴.

Le magicien se sent maître de toutes les forces surnaturelles qu'il oblige à lui être utiles, ou contraire, *homo religiosus* se sent dominé par la divinité, il implore. “La magie est un acte audacieux, la religion est un acte de renoncement, d'abdication, de résignation et de soumission.”¹⁵

La pensée magique est une forme d'adaptation à la vie, de survie, et, en créant des illusions, elle a protégé les hommes “de îndoieli, neîncrederi, neliniști, spaima, eșecuri spirituale, prăbușiri lăuntrice”¹⁶. Elle a eu donc une fonction *ontologique*, en fixant l'homme dans l'horizon du mystère, une *pragmatique*, d'orientation dans le monde, et une *vitale affective*, de créer une image du monde favorable à l'âme humaine¹⁷.

La divinité est traitée conformément à la catégorie du *sophianique* formulée par L. Blaga, dans le sens que le transcendant descend vers le monde. Les personnages chrétiens ressemblent à l'homme — grâce à l'intropathie, à laquelle le même Blaga confère un rôle vital: “Fără intropatie, sufletul uman ar sucomba.”¹⁸ L'attitude de l'église orthodoxe, pour sa part, plus tolérante que celle catholique, a permis cette mixture originale d'éléments magique et religieux.

Il serait erroné de conclure à la lumière des faits exposés, que la zone analysée serait primitive, ankylosée dans des mentalités archaïques, loin de la culture et de la civilisations de l'âme humaine pour le mystère, le transcendant, prédisposition enregistrée, sous d'autres formes, dans les sociétés les plus avancée; d'autre part, il s'agit d'une attitude pratique (user de tous les moyens possibles, même en absence d'un crédit unanime). La majorité des procédés de médecine empirique ont été réactualisés du fonds culturel passif, avec un effort considérable de la part des chercheurs. Celles-ci sont gardées dans la communauté rurale par sa considération pour la tradition et pour sa propre identité spirituelle.

¹² “De *serrement*, qui gôte la poitrine [de l'enfant], la plus dangereuse incantation, on dit des choses ... [interdites, dangereuses], mai j'ai fait attention, je ne dis pas trop d'incantation, mais j'avais pitié des petits, ils guérissaient... je craignais le péché”.

¹³ “— Père, je fais des incantations, j'en ai fait même après avoir communié, car les gens m'ont implorée. — Si cela a été efficace, je ne te donne pas de péché,... c'est faire aumône!”

¹⁴ J.G. Frazer, *Creanga de aur*, tr.ro., prefață și tabel cronologic de Octavian Nistor, note de G. Duda, București, Minerva, 1980, vol. I, p. 106-129.

¹⁵ “Magia este un act îndrăzneț, religia este un act de renunțare, abdicare, resemnare și supunere.” (Traian Herseni, *Literatură și civilizație. Încercare de antropologie literară*, București, Univers, 1976, p. 173)

¹⁶ “de doutes, de méfiances, d'inquiétudes, d'effrois, d'échecs spirituels, de chûtes interieures” (*Ibidem*, p. 110).

¹⁷ L. Blaga, *Despre gândirea magică*, București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, 1941, p. 170.

¹⁸ “Sans intropathie, l'âme humaine succomberait.” (*Ibidem*, p. 161).